

VENICE SPESCHA

VENICE SPESCHA

TRACES

TRACES D'INTERACTION | NOITCARETNI 'D SECART

Der Schwerpunkt liegt in der Wahrnehmung und der Wechselbeziehung zwischen der physischen Aktion und dem Denken. Die Verbindung zwischen dem Gehen und dem Denken ist historisch verortet. Die Schüler des Aristoteles wurden Peripatetiker (Herumgeher) genannt. Oder die Wandelgänge in den Klöstern des Mittelalters, in denen die Mönche im Gespräch und in Kontemplation versunken herumgingen im Verständnis, dass die physische Wirkung, wiederholt ein Bein vor das andere zu setzen, einen Bezug zur Anregung und Entwicklung des Denkens habe. Der Akt des Zeichnens kann damit verglichen werden.

Ein Großteil der Arbeit, die ich im Atelier realisiere impliziert das Gehen. Das Hin und Zurück zum Bild, oder das Umkreisen gehören somit zur Entstehungsgeschichte. Das Gehen prägt sich der Struktur der Zeichnung ein. Jedes Ansetzen der Tusche, - ein Atemzug - die Schwerkraft und der Widerstand auf dem Papier, während das Malutensil als Verlängerung des Armes über's Papier streift, wird zum erfragten Raum. Nahe am Geschehen, im Moment der Handlung, entstehen Linien und Bezugspunkte aus dem Spannungsfeld zwischen den täglich von Aussen einflussenden Eindrücken und der Reflexion im Schonraum des Ateliers. Ein rhythmisches Zusammenspiel von Bewegung, Materie und Sinnbildung. V.S. 2014

TRACES D'INTERACTION | NOITCARETNI 'D SECART

Ici, l'accent repose sur la perception de l'interdépendance entre action physique et mouvement de la pensée. La relation entre la marche et la pensée est ancrée dans l'histoire. Les élèves d'Aristote étaient nommés « Péripatéticiens » (philosophes promeneurs). L'on pense également aux longs couloirs des monastères du Moyen âge le long desquels les moines déambulaient, absorbés en dialogues et contemplation, cela en parfaite connaissance que l'effet physique créé par le mouvement consistant à poser sciemment un pied puis l'autre, favorisait le développement de la pensée. C'est ainsi que l'action de dessiner peut lui être comparable.

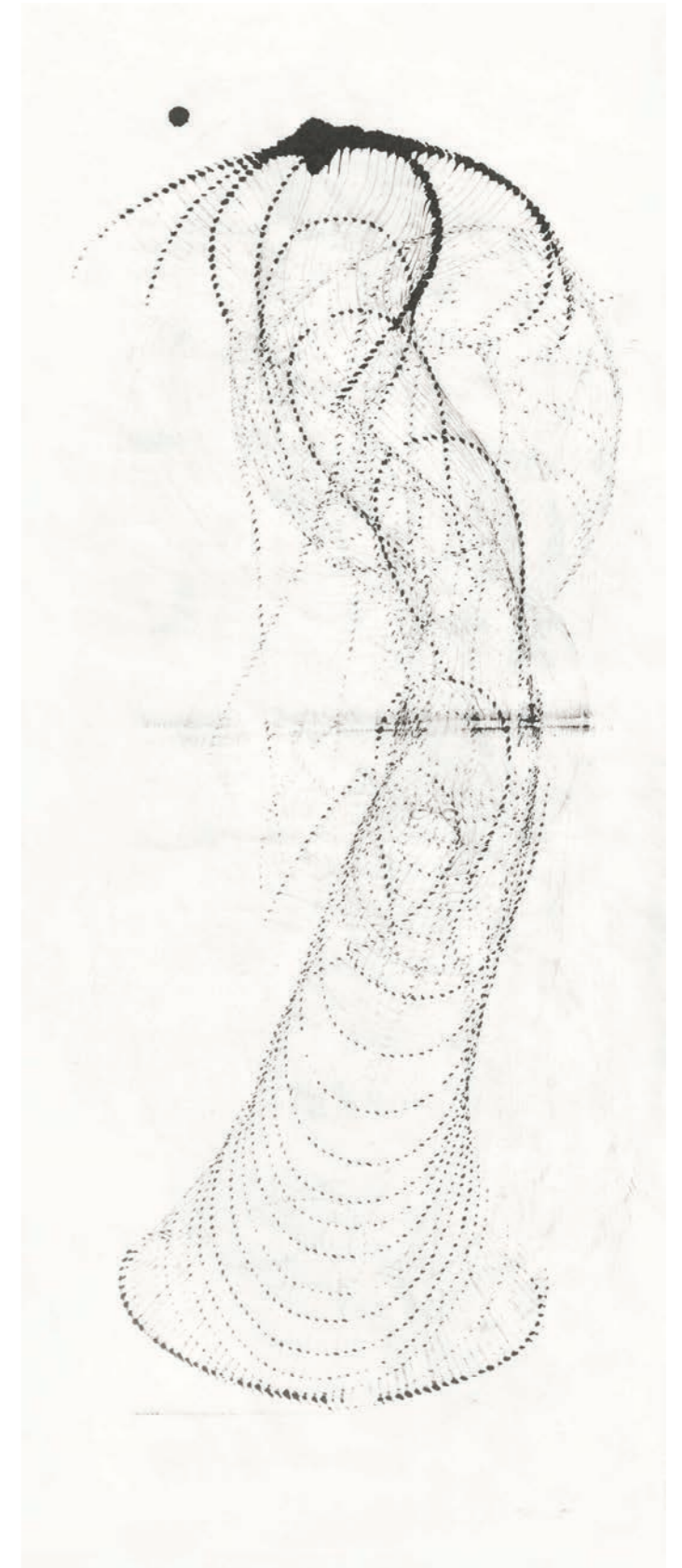
La majorité du travail que je réalise en Atelier implique la marche. L'aller et venir ou bien la circumduction autour de l'œuvre en cours d'exécution appartiennent ainsi à l'historique de son élaboration. La marche s'imprègne de la structure du dessin. Chaque touche d'encre de chine - une respiration - la pression et la résistance sur le papier, alors que l'outil de peinture prolongation du bras, s'empare du papier, devient l'espace souhaité. Proche de l'accomplissement, au moment de l'action, des lignes et des points de référence prédéterminés naissent de la tension existant entre les impressions découlant du quotidien extérieur et la réflexion dans le cadre protégé de l'Atelier. Une interaction rythmée, mélange subtil de mouvement, matière et interprétation symbolique. V.S. 2014



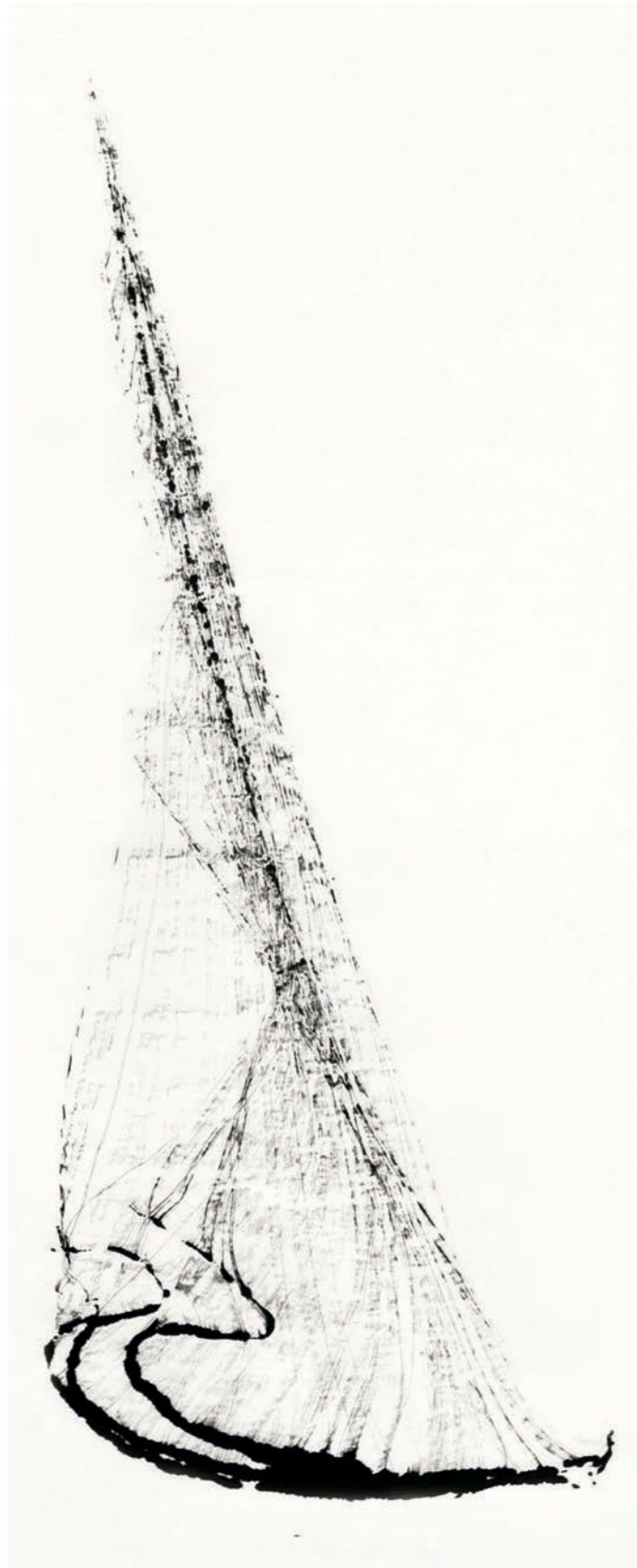
TRACE II 2015
Chinatusche auf Reispapier Wenzhou, 240 x 97 cm



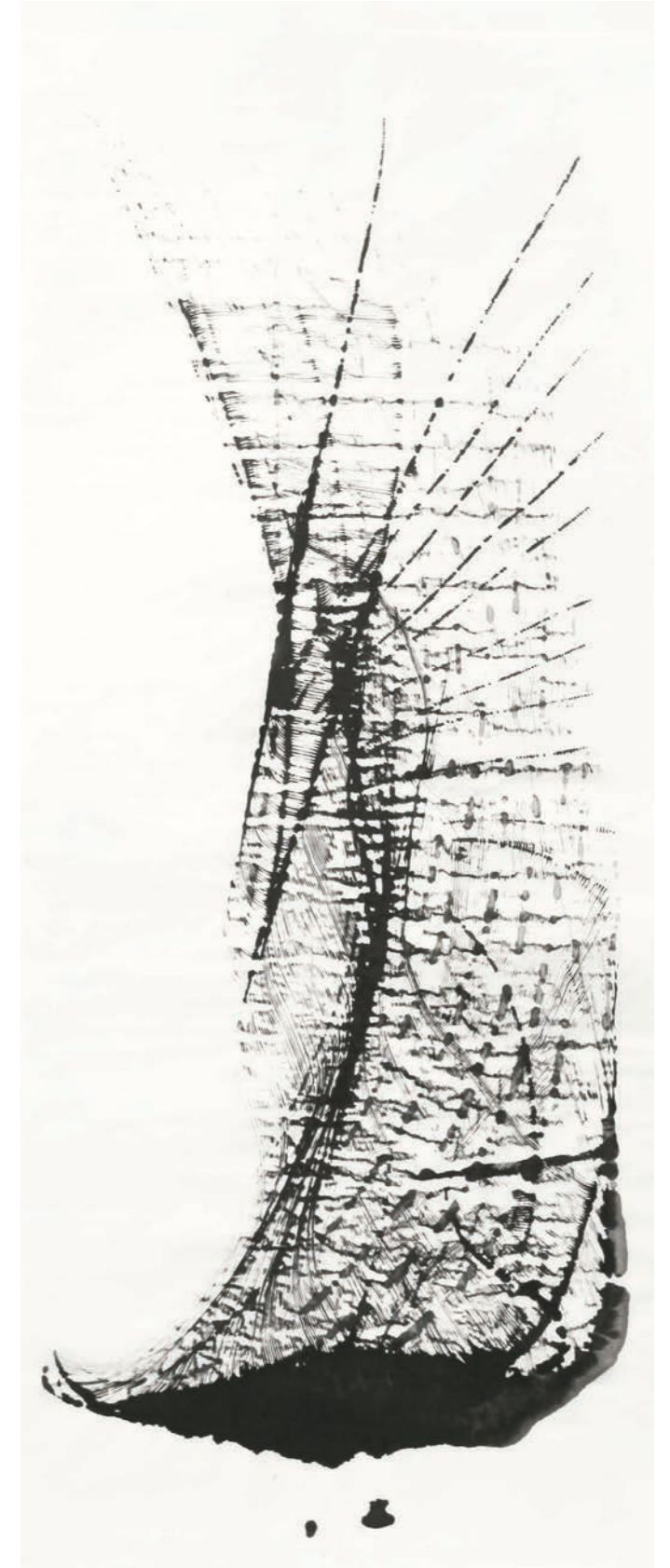
TRACE II 2015
Chinatusche auf Reispapier Wenzhou, 230 x 97 cm



TRACE II 2015
Chinatusche auf Reispapier Wenzhou, 235 x 97 cm



TRACE II 2015
Chinatusche auf Reispapier Wenzhou, 220 x 97 cm



TRACE II 2015
Chinatusche auf Reispapier Wenzhou, 240 x 97 cm



Hanging in the Balance

almost
not yet
nearby
close to
dissolving

a fire is burning

Suspendu dans la Balance

presque
pas encore
tout près
proche de
l'évanescence

un feu brûle



WALKABOUT, Installation im L.A.C. Lieu d' Art contemporain, Hameau du Lac, Sigean-FR, 2016
Die Installation kann in verschiedenen Dimensionen und verschiedenen Räumen realisiert werden

WALKABOUT

Diese Installation ist ein Zusammenspiel von Raum und Zwischenraum. Eine Geste der Balance zwischen dem Sichtbaren und dem Unsichtbaren, der Nähe und der Ferne, dem Formbaren und dem Festen, Licht und Schatten. Bestimmte Fixpunkte im Raum sind mit weissem Seidengarn zu einer geometrischen Linienordnung verbunden. Quer dazwischen sind - der Spannkraft entsprechend ausgelotet - verschieden lange, mit Graphit beschichtete Bambusstäbe eingespannt.

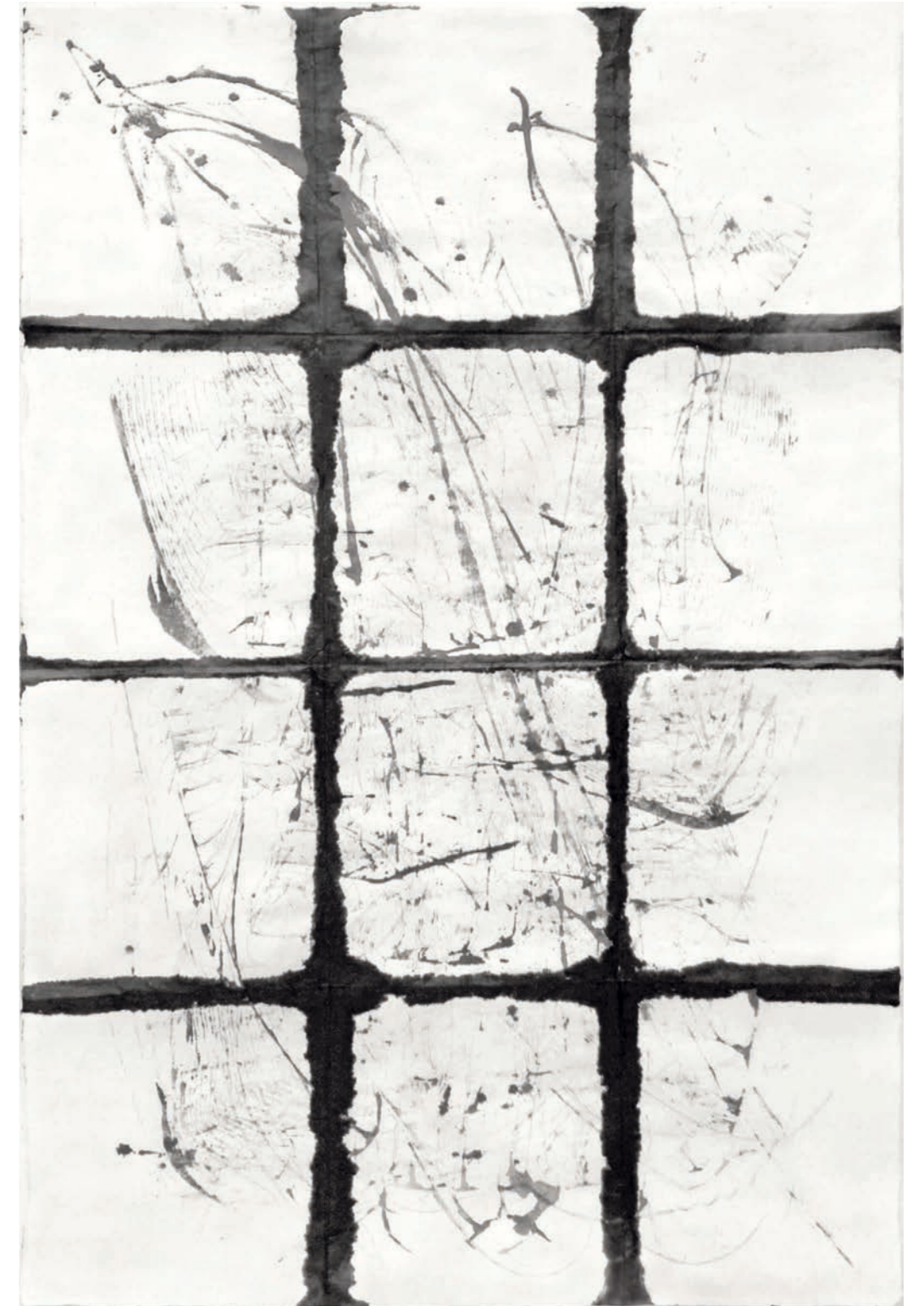
Beim Begehen der Installation verändern sich die Perspektiven, lassen eine transparente dreidimensionale Form erahnen. Das Wechselspiel zwischen sein und nicht sein eines imaginären Körpers, entsteht erst durch die Vorstellung und das sinnliche Erleben des Betrachters. Aus der Distanz, scheinen die weissen Garnlinien im Weiss der Wände sich aufzulösen und die dunklen Stäbe im Raum zu schweben, wie eine Zeichnung im Raum, mit Graphit «in der Luft» gezeichnet. Während des Tagesablaufes reflektiert der Lichteinfall der Fenster, wirft Schatten und interagiert mit den Elementen. V.S. 2014

WALKABOUT

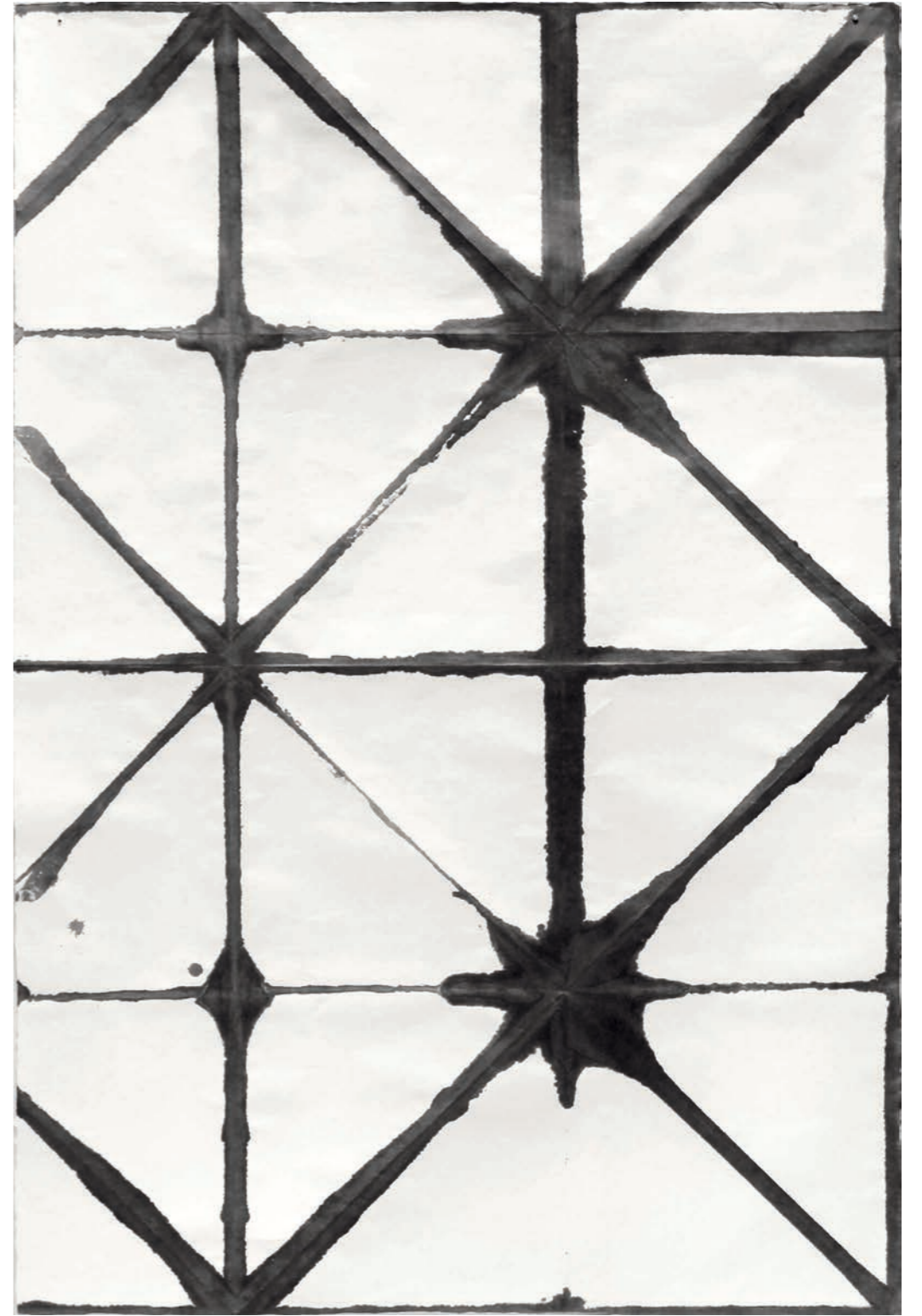
Cette installation est interaction entre espace et intervalles. Un équilibre gestuel entre le visible et l'invisible, le proche et le lointain, le fixe et le flexible, la lumière et l'ombre. Des points fixes, déterminés dans l'espace sont reliés à l'aide de fils de soie blancs, géométriquement ordonnés. Transversalement - la tension étant adaptée en conséquence - des bâtons de bambou sont répartis. De longueurs variables ils sont recouverts d'une couche de graphite.

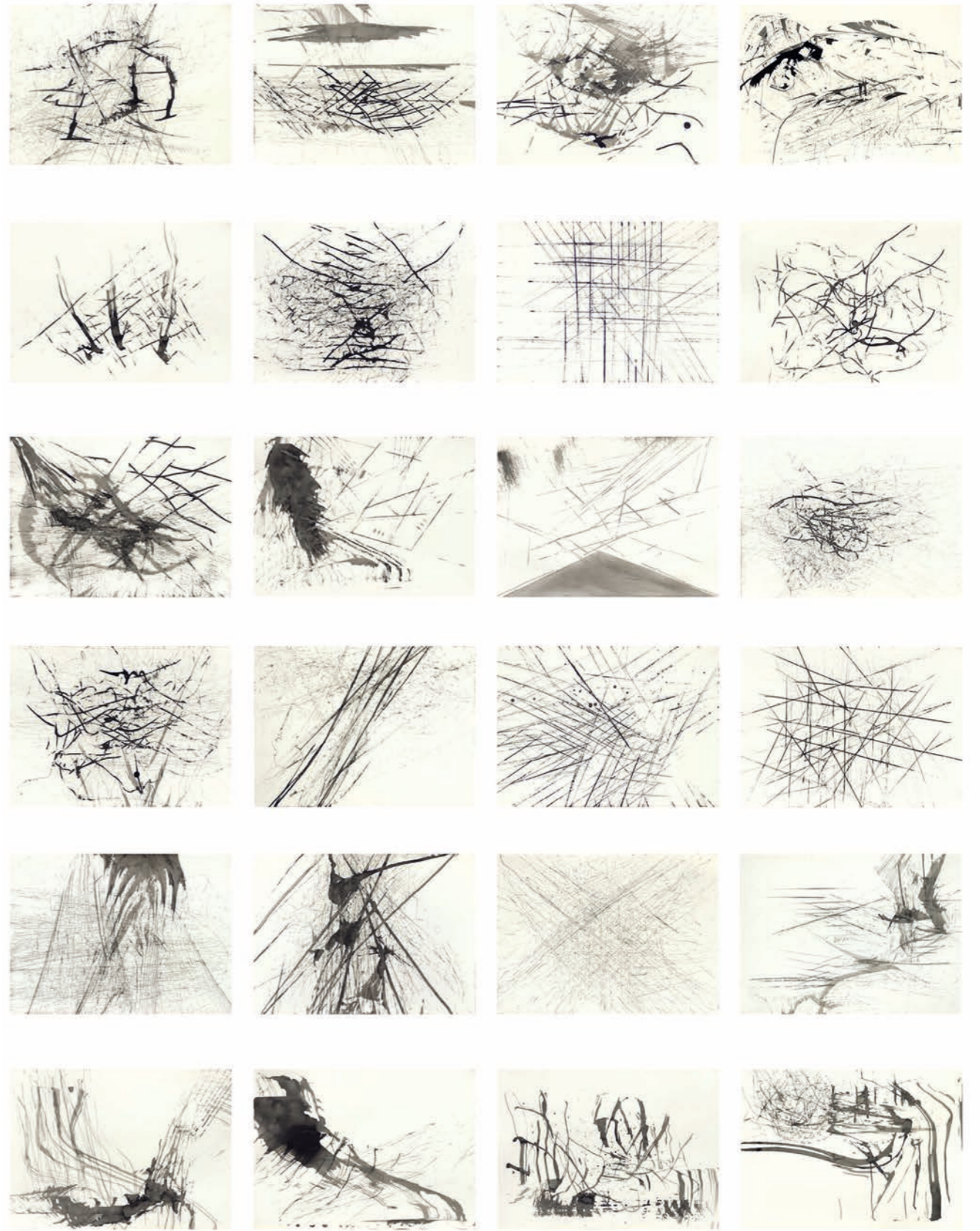
Lorsque l'on pénètre dans l'installation, les perspectives se transforment laissant entrevoir, transparente, une forme tridimensionnelle. L'alternance : être - ne pas être, d'une figure imaginaire, naît de l'imagination et de l'expérience sensorielle du spectateur. A distance, les fils blancs alignés, se fondent dans le blanc de la paroi alors que les bâtons de couleur sombre semblent flotter dans l'espace tel un croquis au graphite dessiné dans l'espace. Dans la journée, la lumière diurne diffuse un flot de lumière venue de la baie vitrée projetant des ombres qui entrent en interaction avec les éléments. V.S.2014





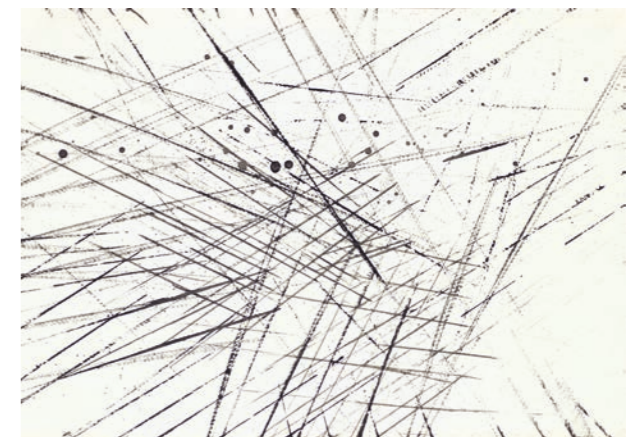
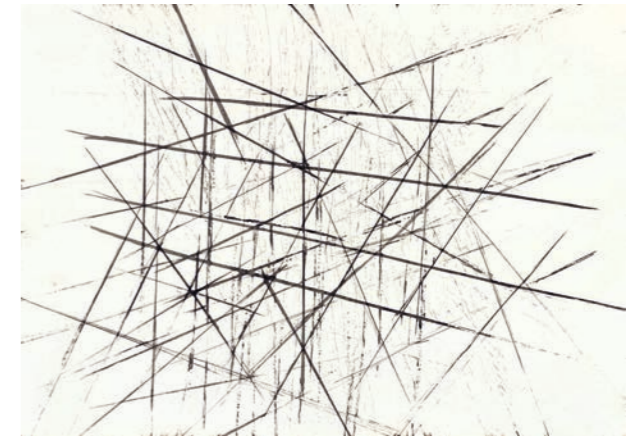
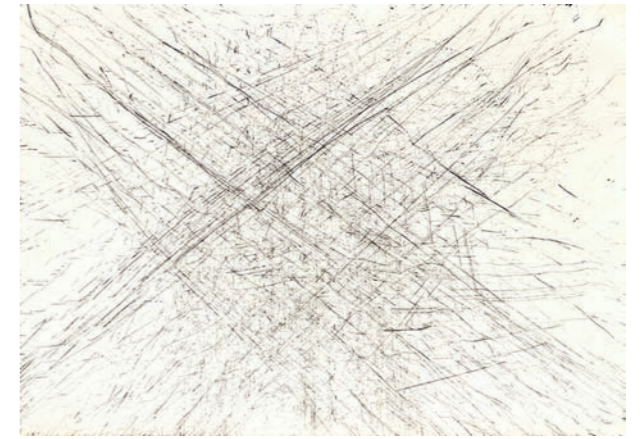
TRACE | 2015
Chinatusche auf handgeschöpftem Hanjipapier, 204 x 138 cm, Seite 16 -19

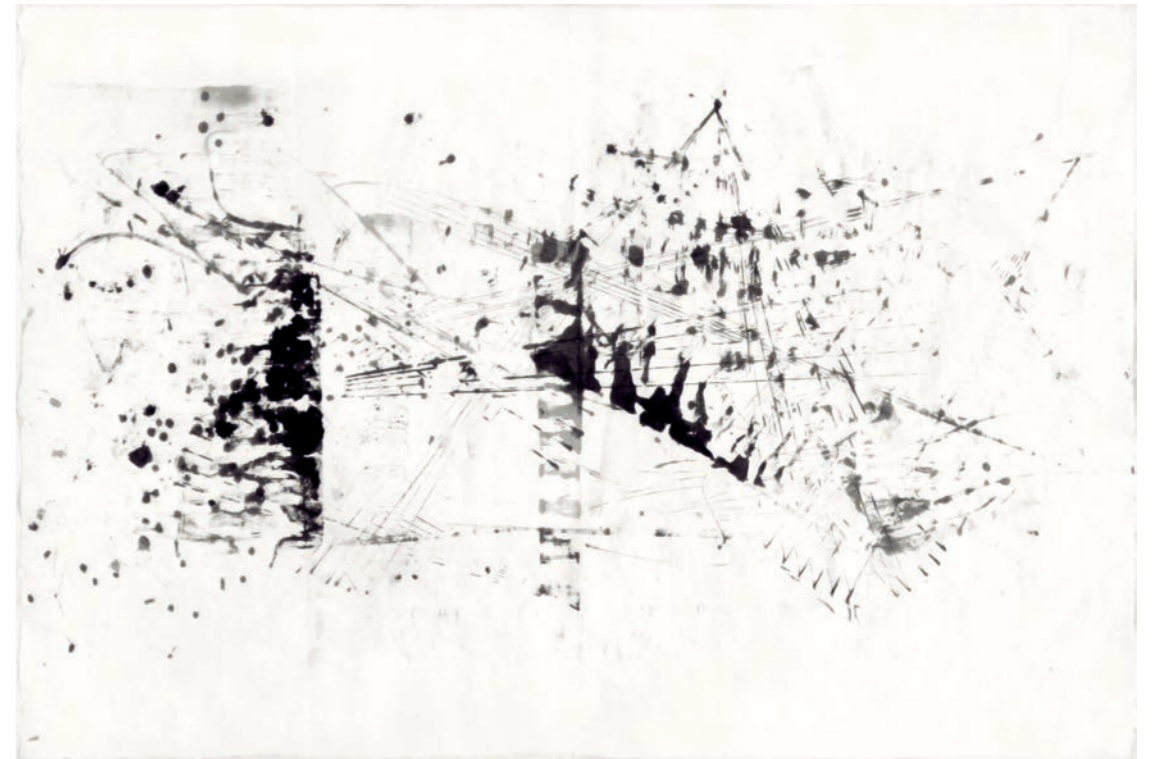






Chinatusche auf Aquarellpapier, alle 30 x 42 cm, 2016





TRACE I 2015
Chinatusche auf handgeschöpftem Hanjipapier, 138 x 204 cm



TRACE | 2015
Chinatusche auf handgeschöpftem Hanjipapier, beide 204 x 138 cm

VENICE SPESCHA «TRACES » et « WALKABOUT »

Un commentaire personnel de Kathleen Burlumi

Derrière tout mouvement existe une « main invisible ».

Ce n'est pas la main de l'artiste, cependant l'artiste reconnaît celle-ci lorsqu'elle se manifeste. Jamais « d'accident », seulement un « incident », jamais de chaos, toujours l'ordre; un ordre qui ne nous est pas encore familier.

Venice Spescha est une artiste en constante alerte. Ses gestes ne naissent pas d'un point fixe mais émergent, entrent en collision ou fusionnent lorsqu'elle se déplace autour de la surface papier; des gestes prenant parfois naissance d'eux-mêmes, suivant parfois une direction, guidant ou saisissant le hasard tel qu'il se présente. Ces marques possèdent la force inattendue, inaltérable d'un geyser islandais. Éjectée d'une fournaise des entrailles de la terre, l'eau prend son essor, monte en flèche puis retombe d'une prodigieuse hauteur. En un sens, les dessins sont une continue trajectoire - impossible à saisir si l'on reste là, immobile. Paradoxalement ils évoquent également les courbes, le poids et la force élançée des contreforts d'une cathédrale gothique.

...La Suisse est l'hôte de majestueuses montagnes, de profondes vallées et du froid pénétrant, des subtils gris et blancs. Venice Spescha est suisse et son travail, résonne de compréhension de l'espaces, de fraîcheur, de distance et de mystère... Son installation, un dessin en trois dimensions dans l'espace, est peut-être la fine arrête d'un flanc de montagne escarpée, visible uniquement à la fonte des neiges...

Dans « Walkabout » Venice Spescha utilise l'espace comme un élément vivant, palpable. La tension, malléable, ponctuée, plus ou moins accentuée ou compressée, est créée par des fils de soie aplatis et de baguettes placées en des points stratégiques : signalisation vers...celui qui sait où...Toute chute est stoppée, les lois de la gravité suspendues. Le jeu de la lumière varie selon l'emplacement où l'œuvre est située. Mouettes et trapézistes volent, s'abattent brusquement et plongent. Ils maintiennent également une position qui provoque en nous l'appréhension : la mouette immobile, le trapéziste en plein vol. L'un et l'autre suspendent le temps et les cœurs jusqu'à la prochaine action. Dans cet intervalle, Venice crée un espace inconnu, incertain dans lequel nous devons avoir confiance pour marcher autour : « walkabout ».

Bien sûr, tout n'est pas ce qui semble être – il a fallu aux montagnes des millions d'années d'éruption, de compression, de poids matériel, de gravité et de violence pour former la substance de leur être. Les cathédrales, elles, sont le produit de décisions massives, minutieusement calculées et ordonnées avec une infinie précision pour atteindre leur achèvement. Les gracieux mouvements de la mouette qui plane dans les airs ne sont, en fait, qu'une incessante recherche de nourriture et il a fallu au trapéziste toute une vie de contrôle mental, musculaire et spatial pour réaliser ce qui nous semble être sans effort.

Émergeant des mêmes profondeurs, le travail de Venice Spescha est loin d'être sans effort. Sa nature, à la fois passionnée et contemplative, sa profonde compréhension de l'espace et du mouvement, nous propose une œuvre sereine et puissante, libérée d'un piège de fer.

Kathleen Burlumi mars 2016

VENICE SPESCHA «TRACES » and « WALKABOUT»

An appreciation by Kathleen Burlumi

Behind all movement exists an « invisible hand ».

This is not the artist's hand, but the artist recognizes it as it occurs or manifests itself. There is never an « accident » only an « incident », never chaos, always an order, with which we are not yet familiar.

Venice Spescha is an artist on constant alert. Her gestures are born from no fixed point, but emerge, collide or fuse together as she moves around her paper surface; sometimes initiating, sometimes following a direction, guiding or seizing hazard as it appears. These marks possess the unexpected, unstoppable force of an Icelandic geyser. Ejected from a furnace in the bowels of the earth, the water soars, then fall from a great height. In a sense, the drawings are in a continual trajectory - impossible to attain if one is standing still. Paradoxically they also evoke the curvature, weight and strength of the flying buttresses of a Gothic Cathedral.

...Switzerland is home to majestic mountains, deep valleys and the penetrating coldness of subtle greys and whites. Venice Spescha is Swiss and her work resonates with the understanding of space, coolness, distance and mystery...Her installation, a three dimensional drawing in space is perhaps the thin edges of mountain crags, visible only when the snow has melted...

In « Walkabout » Venice Spescha uses space as a living palpable element. Malleable, punctuated, stretched or compressed, tension is created by strategically placed silk threads and rods signposting to ...who knows where...All descent is arrested, the laws of gravity are suspended. The light plays differently depending on where the work is installed.

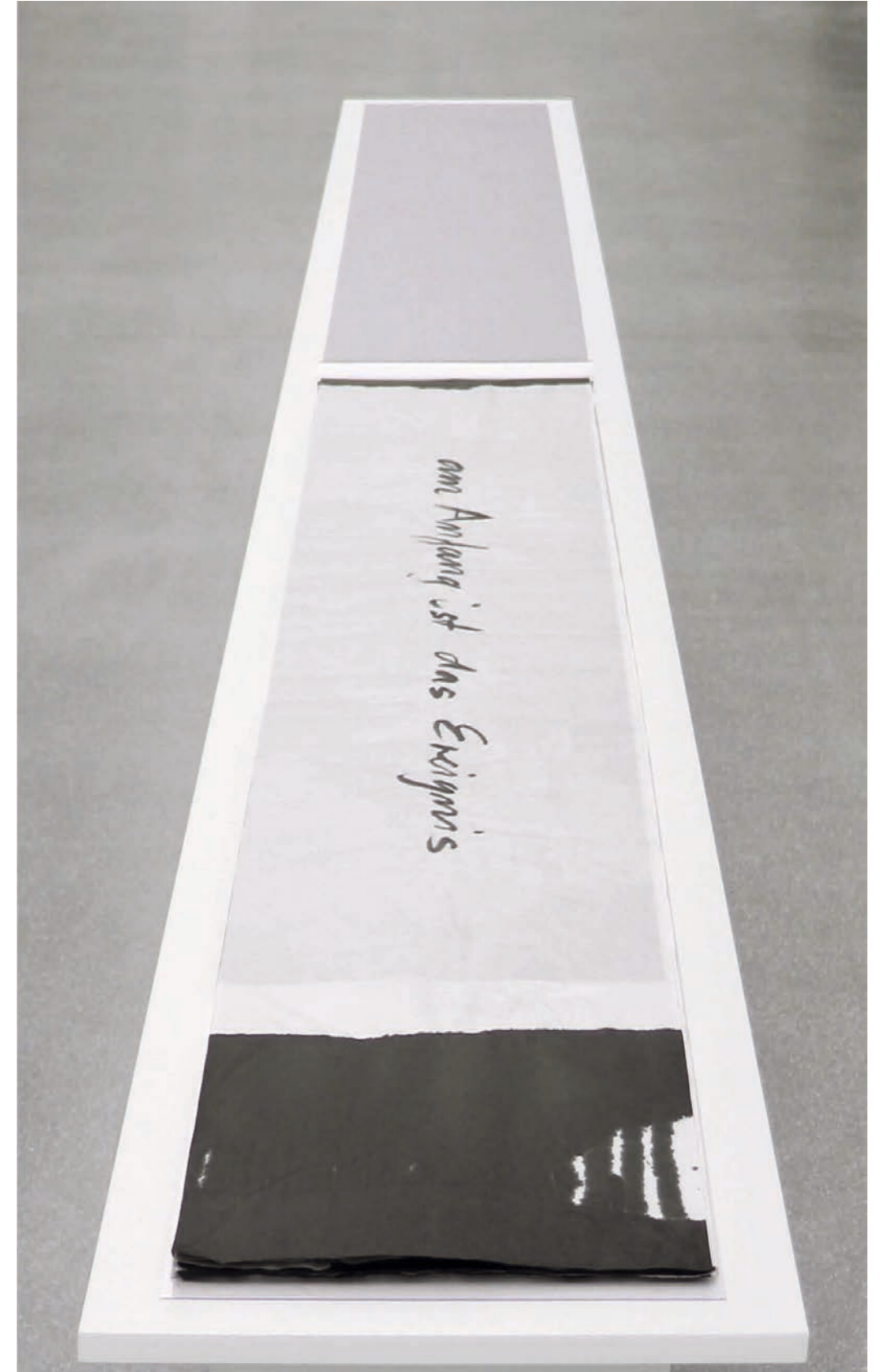
Seagulls and trapeze artists swoop and dive. They also maintain an apprehensive (to us) position, the seagull immobile, the trapeze artist in flight. Both make time and the heart stand still before the next action. Venice Spescha creates in this interval, an unknown, uncertain space in which we must have confidence to « walkabout ».

Of course, all is not what it seems - mountains needed millions of years of eruption compression, material weight, gravity and violence in order to form substance of their being. Cathedrals are the result of massive decisions, finely calculated and precisely ordered, for their final effect. The graceful soars and swoops of the seagull are really the incessant searches for food, and the trapeze artist has put in a lifetime of mental, muscle, and spatial control, to achieve what seems to us to be effortless.

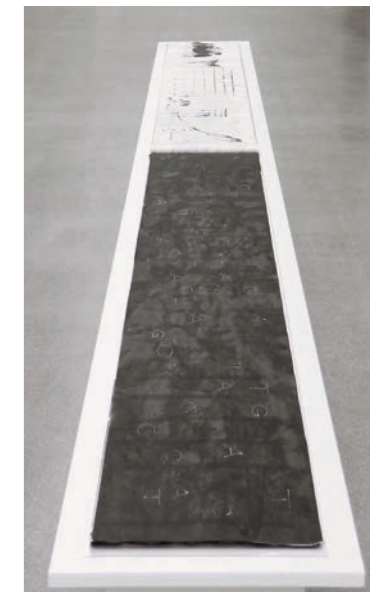
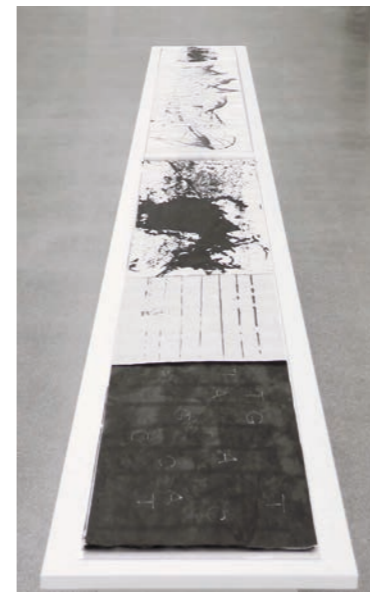
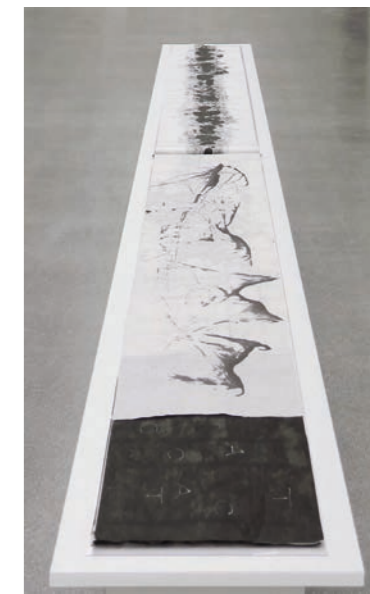
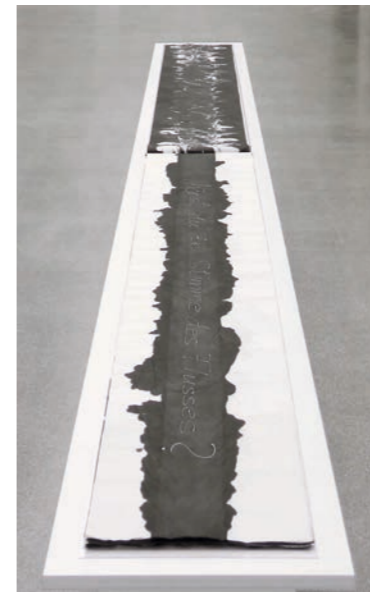
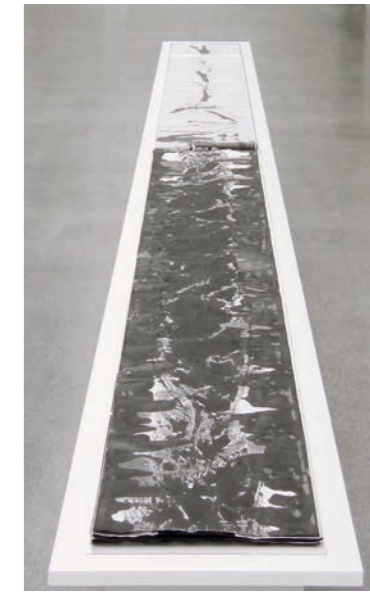
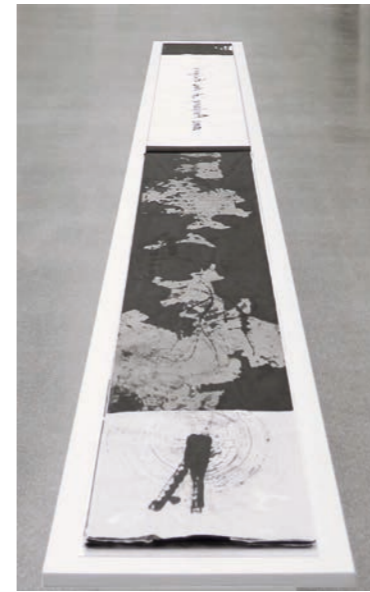
Coming from the same depths, Venice Spescha's work is far from effortless. Her nature at once fiery and contemplative, her profound understanding of space and movement, proposes us serene and powerful work, set free from a steel trap.

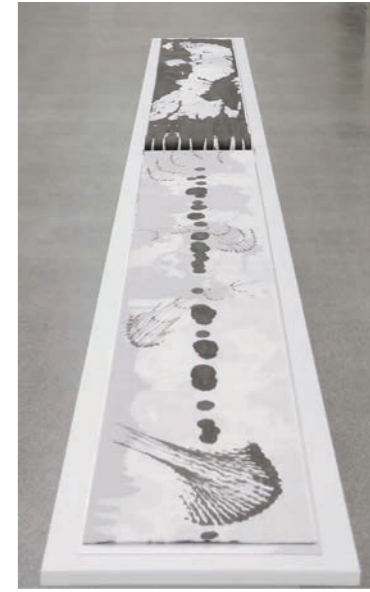
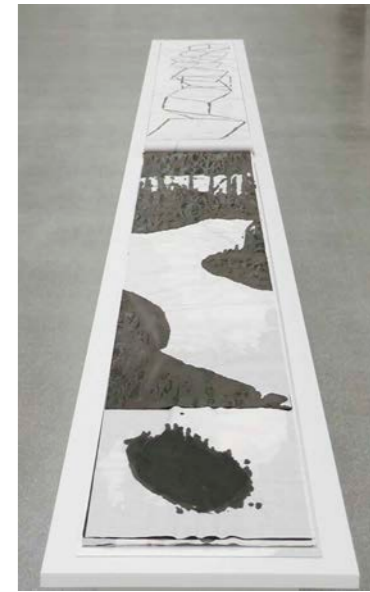
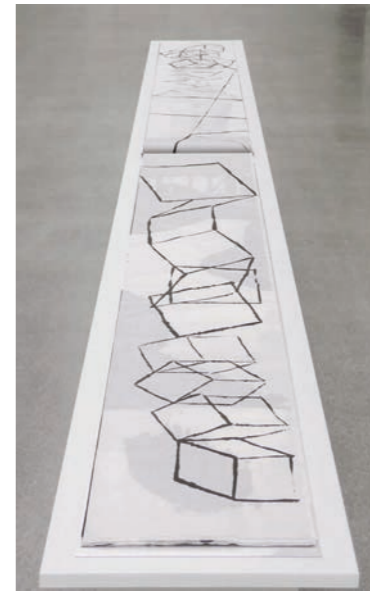
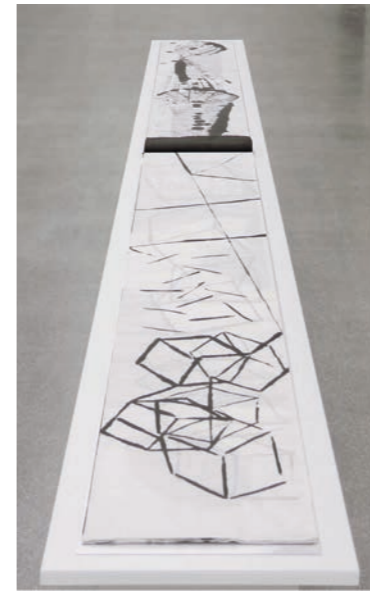
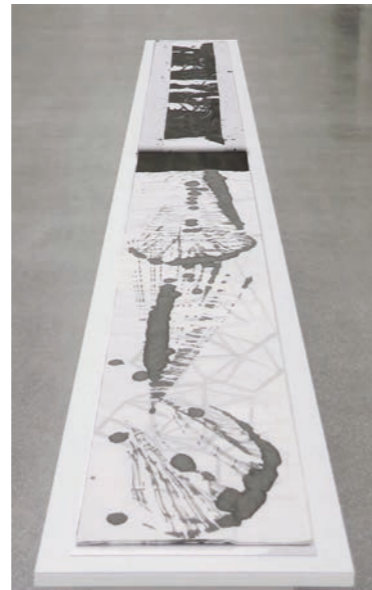
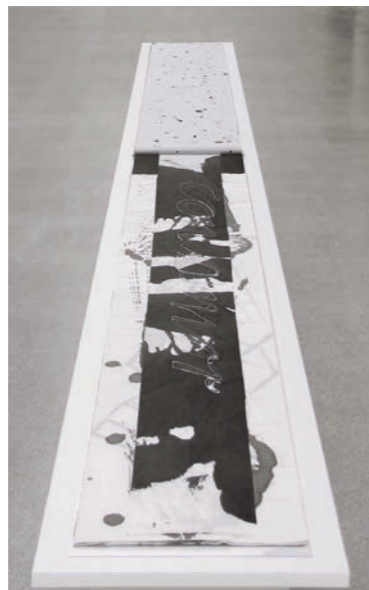
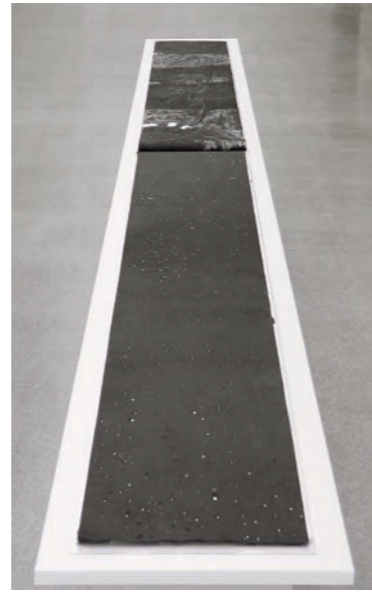
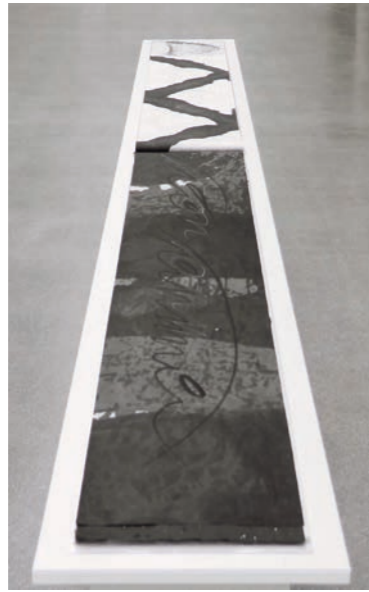
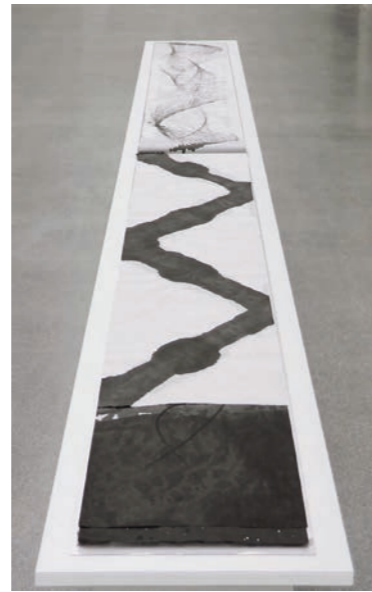
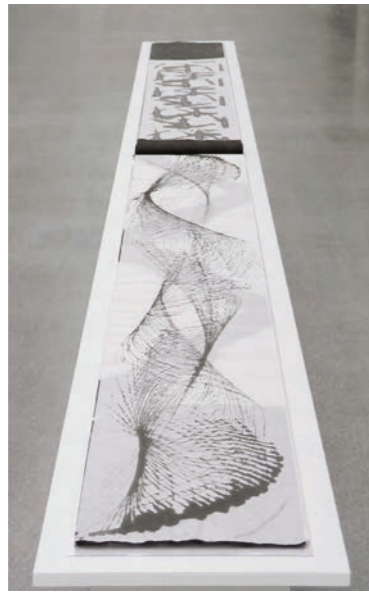
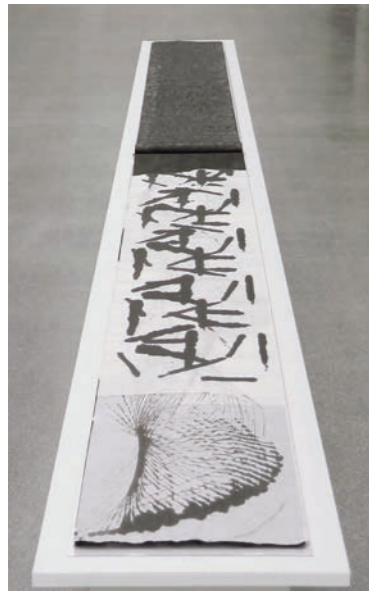
Kathleen Burlumi march 2016

TA-BU
am Anfang ist das Ereignis
hörst du die Stimme des Flusses?
con anima
con amor



TA-BU, Buchinstallation in der Ausstellung zum Thema Archiv im Bündner Kunstmuseum Chur, 2016/17
28 Seiten Chinatusche auf Reispapier, 230 x 50 cm, Installationsgrösse 470 x 60 cm





INTERACTION INSITU

Ein Environment, das auf dem Grundgedanken einer dreidimensionalen Zeichnung basiert. Der Raum ist mit dunklem Schiefergrau ausgemalt und mit einer weissen Schnur verspannt. Die auf den ersten Blick labyrinthische « Raumzeichnung » ist begehbar und erweist sich mit ständiger Blickveränderung als geometrische Konstruktion dreier räumlich verschobener Vierecke. An den Schnüren bricht sich die Projektion eines Videobeamers im Spiel tanzender Lichtsegmente. Die Filmsequenz auf der dunklen Rückwand des Raumes erscheint in ihren reduzierten, weissen Silhouettenformen als Mutation des Zeichnerischen. Einige Personen laufen langsam über einen mit Platten bedeckten Platz der perspektivisch eine Kontinuation des Raumes suggeriert. Ein Junge hüpfte vor einer Mauer in einer ebenso alltäglichen wie rätselhaften Szenerie. Betritt man die Installation wird der eigene Schatten auf die Projektionswand projiziert. Dadurch wird der Besucher gleichzeitig als Schatten zum Akteur in der Filmszenerie.

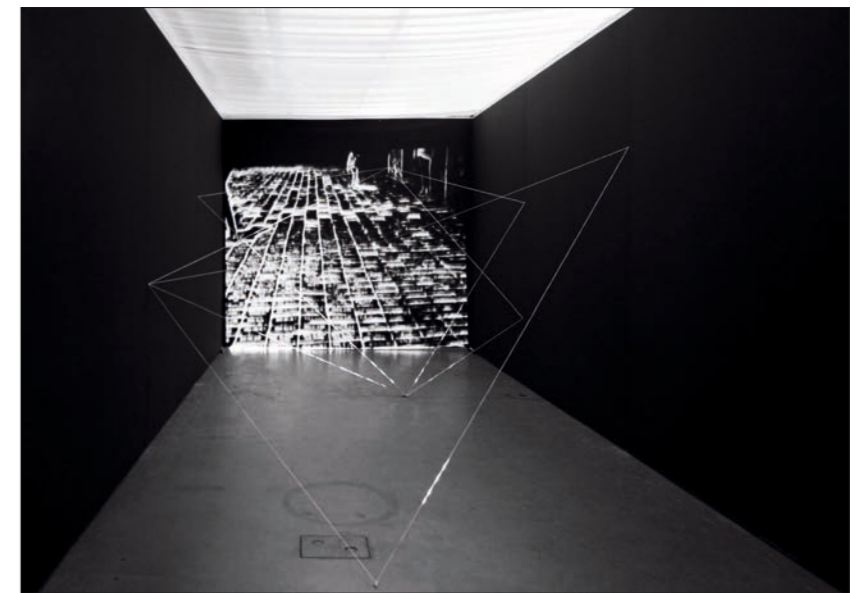
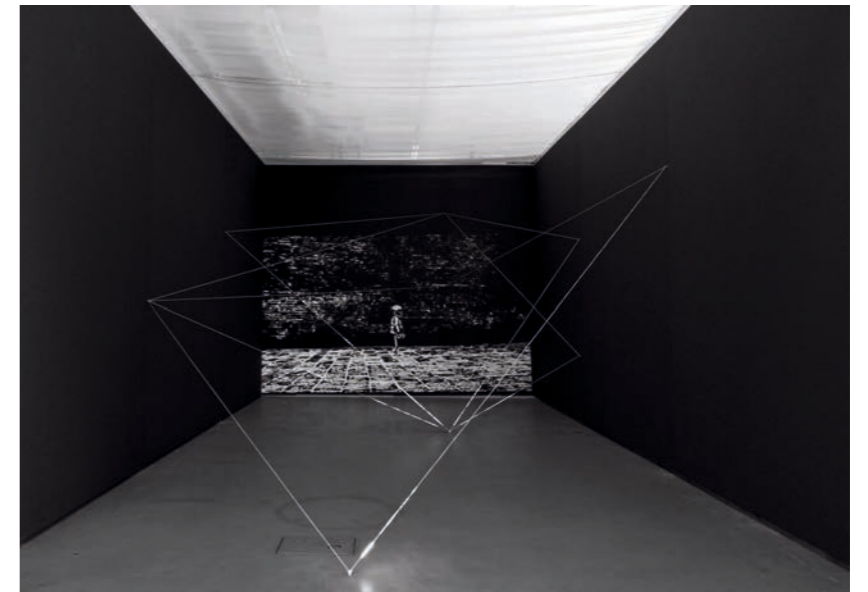
Volker Schunk, Zürich 2013

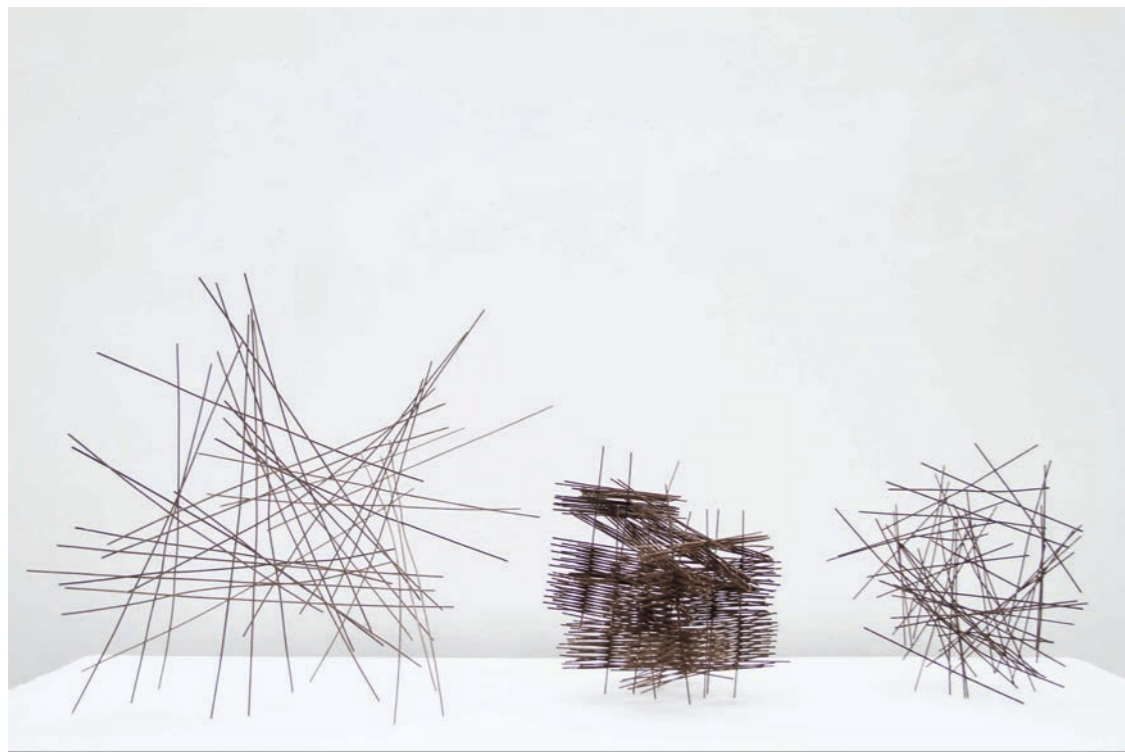
INTERACTION INSITU

Un environnement basé sur le principe d'un dessin tridimensionnel. La pièce où se trouve cette œuvre est peinte en gris ardoise et une corde blanche y est tendue. A première vue ce « dessin spacial » qui paraît labyrinthique est praticable puis sous le regard changeant du visiteur, se transforme en une construction de trois carrés dispersés dans l'espace. Le rayon du vidéoprojecteur se brise en touchant les cordes devenant un jeu dansant de segments lumineux. La séquence du film projetée sur le fond sombre de la pièce semble se transformer par sa réduction en des silhouettes blanches, véritable mutation en dessin. Quelques personnes se promènent lentement sur une place dont le sol est recouvert de dalles qui suggèrent, par leur perspective, une continuité dans l'espace. Un jeune homme saute d'un mur en une scène aussi bien ordinaire qu'énigmatique. Le visiteur qui entre dans l'installation verra sa propre ombre apparaître sur l'écran de projection devenant ainsi participant et acteur de la scène projetée.

Volker Schunk, Zürich 2013

INTERACTION INSITU, Installation 2013/14, Gruppenausstellung, Boxenstop Kulturtankstelle Döttingen-CH.
Dimension 7 x 4 x 4 m. Die Grösse ist variabel und in verschiedenen Räumen realisierbar.

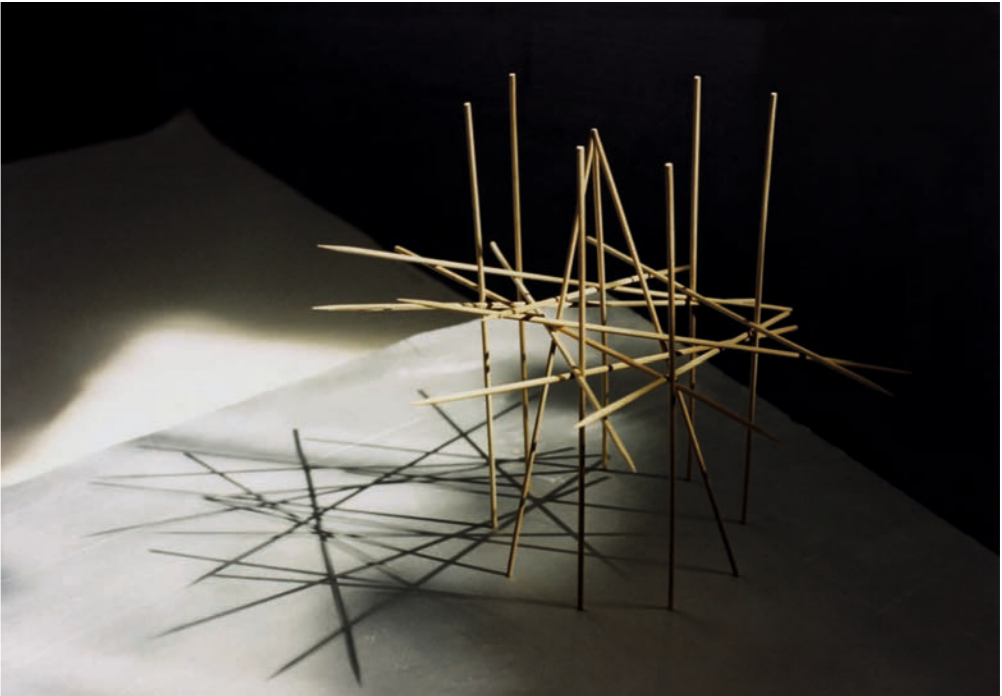




GARDIEN DE LA LUMIÈRE 2011
Stabobjekte aus Bambus



GARDIEN DE LA LUMIÈRE 2011
Holz und Bambus 50 x 50 x 40 cm



NINE POINTS 2007
Windfang im Rapp Gebäude Basel. Fototapete 300 x 394 cm und 300 x 434 cm



HÄNGGITURM 2008
Sichtschutz im Lichthof 15 x 6 m. Umnutzung der Neuen Spinnerei Fritz und Kaspar Jenny AG in Ziegelbrücke.
40 Elemente aus Aluminiumplatten 160 x 90 cm gelasert, zu Rhomben gebogen und farblackiert.

VENICE SPESCHA - RAUM ALS BERÜHRUNG IN ZEICHNUNG UND KONTUR

WALKABOUT RAUM ALS FEIN GESPONNENE MEMBRAN

Betrifft man die Installation « walkabout » der 1956 in Paris geborenen Künstlerin Venice Spescha, sieht man sich mit dem kontroversen Phänomen dessen konfrontiert, was Raum im physikalischen, vor allem aber im ästhetischen Sinne eigentlich sein kann: Leere und Fülle, ebenso aber auch Statik und Dynamik zugleich: Scheinbar frei im weissen Leerraum schweben filigrane, mit Graphit beschichtete Bambusstäbe in leichter tänzerischer Balance. Sie eröffnen Zwischenräume und setzen gleichermaßen in klarer Kontur gezogene Grenzen innerhalb des freien, als Illusionsraum gefassten Installationsgefüges. Die einzig von Spannung, Dehnung und empirisch erlangter formaler Ordnung für vermeintlich kurze Zeit in der Schwebe gehaltene Raumzeichnung präsentiert sich uns nicht nur als gekonntes Ausloten der ästhetischen Möglichkeiten der zeichnerisch-installativen Intervention in die räumlich vorgegebene Leere, sondern vielmehr auch als tragende Metapher für Durchlässigkeit und Undurchlässigkeit der physikalischen und geistigen Welt an sich: Der Raum zeigt sich uns hier als fein gesponnene, semipermeable Membran an die zu rühren uns scheut, sie dennoch zu durchschreiten uns aber stets gelüftet. Eröffnen sich uns einerseits Raum und Zwischenraum, so halten wir intuitiv und auf uns selbst zurückgeworfen im Schritt inne, um das sensible und scheinbar nur zum Vorübergehen bestimmte Gleichgewicht nicht zu stören.



TRACES – STRUKTURALE SPUREN GEDANKLICHER BEWEGUNG

Mit vehementerem Gestus wiederum wird das Wechselspiel von Statik und Dynamik in der Serie «Traces » aus dem Jahre 2016 zu Papier gebracht. In beständiger gedanklicher und physischer Bewegung entstehen grossformatige Tusche-Zeichnungen, die sich sowohl in einer kubisch-geometrisch gefassten Formensprache als auch in Form einer dynamisch und organisch gehaltenen Helix-Struktur manifestieren. Ruhe in Bewegung und Pinselführung, aber auch die Flüchtigkeit und die gleichzeitige, unumkehrbare Endgültigkeit der Tusche fallen hier in der einmaligen künstlerischen Möglichkeit der bewegten geistigen und körperlichen Handlung in Eines.



BERÜHRUNG UND UNERWARTETE BILDRÄUME

Die zugleich flüchtigen und ebenso präzisen wie endgültigen Momente des Mediums der Tusche sowie der im Werk noch nahezu physische präzente Aspekt der Bewegung finden

sich auch in einer Buchinstallation, die Venice Spescha in den Jahren 2016 und 2017 für die Ausstellung « Archiv » im Bündner Kunstmuseum in Chur realisiert hat. Anders als in der Installation « walkabout » allerdings ist hier der Betrachter zur Handlung und zum Eingriff in den Bildraum angehalten. Wiederum im Akt der denkenden und handelnden Bewegung begriffen, hat die Künstlerin hier auf Reispapierseiten von rund 230 Zentimetern Länge strukturelle Bildmeditationen vorgegeben. Die vorgelegten Strukturen und Kompositionen aber sollen vom Betrachter mittels des Blätterns im monumentalen Buch variiert werden. Spontan und intuitiv entstandene künstlerische Gesten überwerfen sich auf diese Weise beständig mit bereits durchkomponierten geometrischen und organischen Strukturen und eröffnen dem Betrachter so stets unerwartete Bildräume und Ordnungen.

INTERAKTION UND ILLUSION

Gewünscht ist der aktive Eingriff des Publikums auch in der Rauminstallation « Interaction insitu » aus dem Jahre 2013/14. Das in einem dunkel gehaltenen Raum in Schnüren gespannte Rhomben-Gespinnst wird durch einen Projektor belichtet und lädt dazu ein, begangen zu werden. Im Gegensatz zur Situation « walkabout » werden der Illusionsraum und seine Geometrie durch die Projektion selbst über den eigentlich gegebenen Raum hinaus fortgesetzt, was mithin die Unberührbarkeit des installativ bespielten Raumes minimiert. Ein in der Projektion hüpfender Junge wiederum animiert den Betrachter alsbald, sich der Projektion zu nähern und so selbst ein Teil der Installation zu werden. Die Unbegehbarkeit des Raumes und somit die Unmöglichkeit, über sich selbst und den begrenzten Aktionsradius hinauszugehen, wird in statischer Installation und bewegter, ja gar in bewegender Intervention aufgehoben.

KÖRPER, KONTUR UND RAUM

Eine genuin andere Auffassung von Raum und Gegenstand zeigt sich in den 2005 bis 2008 entstandenen Arbeiten über das Motiv des Berges: Als schattenhafte Silhouette gefasst, die zuweilen in den dunkel gehaltenen Grund zurückzufallen droht, um sich andernorts wiederum als gravitatisch erscheinender Monolith in klarer Kontur zu manifestieren, erobert er prominent den Bildraum. Die malerische Materialisierung in der wässrigen Flüchtigkeit Tusche, die Leichtigkeit im Auftrag sowie die der Tusche eigene Auflösung der Kontur berauben das Motiv des Berges im Augenblick seiner Realisierung sogleich wieder seiner klaren, mächtigen und bildraumgreifenden Präsenz. Das als ewig Gedachte kehrt im Moment seiner Erscheinung in den Akt seiner Entstehung zurück. Das gedankliche, ästhetische und zeichnerische Spiel von Kontur, Raum und imaginativem Raum sowie das gestalterische Prinzip der Rückkehr des Gegenstandes in seinen Umraum setzt sich denn auch in der Werkserie « Enjoy your cup of tea » aus dem Jahre 2005 fort. Reduziert auf seine stets bloss partiell visualisierte Kontur wird ein wohlbekannter Alltagsgegenstand zum faszinierenden Gedankenspiel über die Möglichkeiten gegenständlicher und zeitlicher Präsenz im Raum. Ist in « Enjoy your cup of tea » die Illusion, beziehungsweise die Überwindung derselben, allein dem Betrachter überlassen, realisiert sich die zeitlich begrenzte Vollständigkeit des Gegenstandes und damit seine eigentliche ästhetische Existenz in den « Illusionsschalen » mittels Licht: Für einen kurzen Augenblick nur ist der Schale ihre scheinbare Wirklichkeit gegeben. Sie zeigt sich uns für einen kleinen Moment nur, um beim Verblässen des Lichtes sogleich wieder eins zu werden mit ihrem Umraum.

Andrin Schütz September 2017

MUNTOGNA
ENJOY YOUR CUP OF TEA



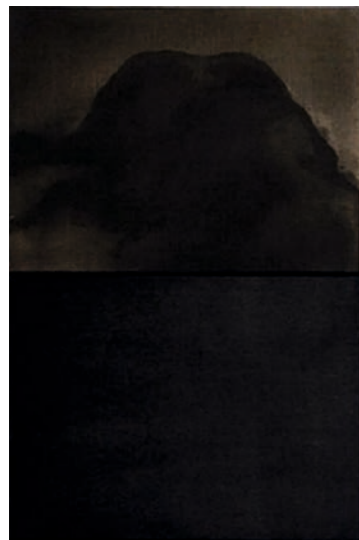
MUNTOGNA 2007
Kasein, Graphit auf Leinwand 160 x 140 cm



Ausstellung mit Matias Spescha, in der Galerie Hans Trudel-Haus Baden 2007/08

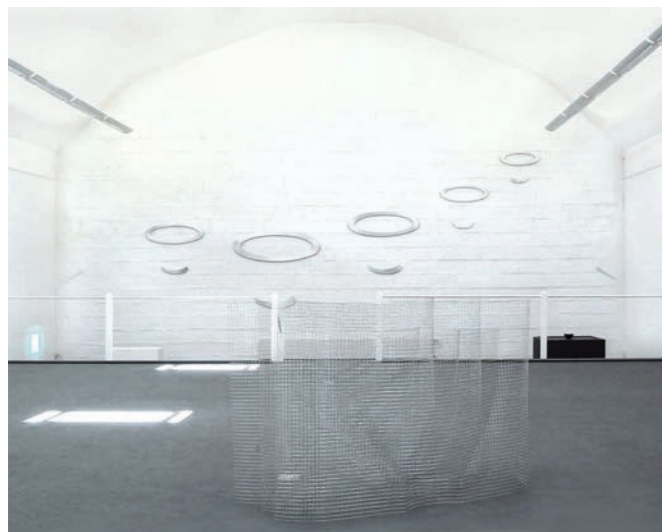


COMING OF DARK COMING OF LIGHT 2007
Kasein, Pigmente, Graphit auf Leinwand 60 x 40 cm

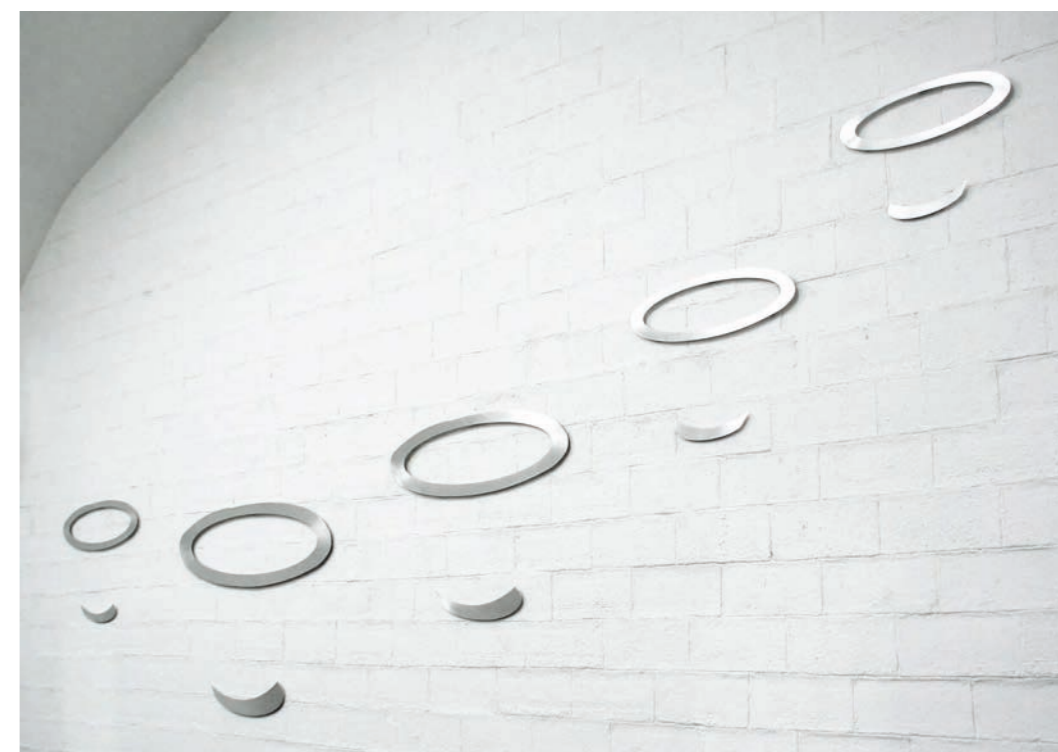


COMING OF DARK COMING OF LIGHT 2008
Jahresausstellung Bündner Kunstmuseum Chur
Chinatusche auf Leinwand je 2 teilig 60 x 40 cm

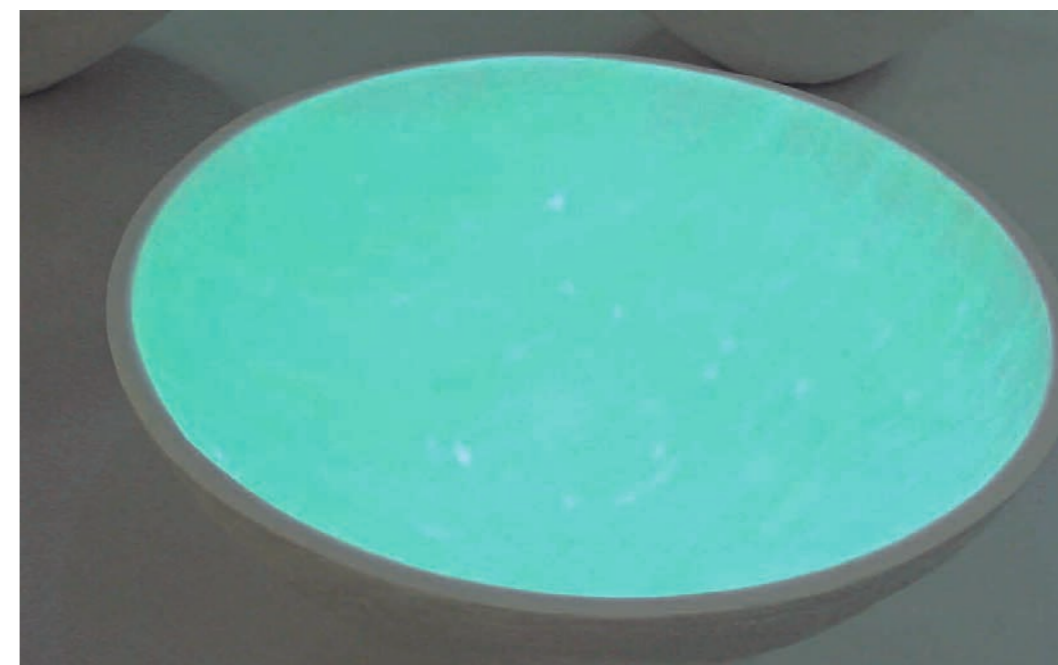
MUNTOGNA 2009
Chinatusche, Graphit und Silber auf Leinwand 140 x 160 cm

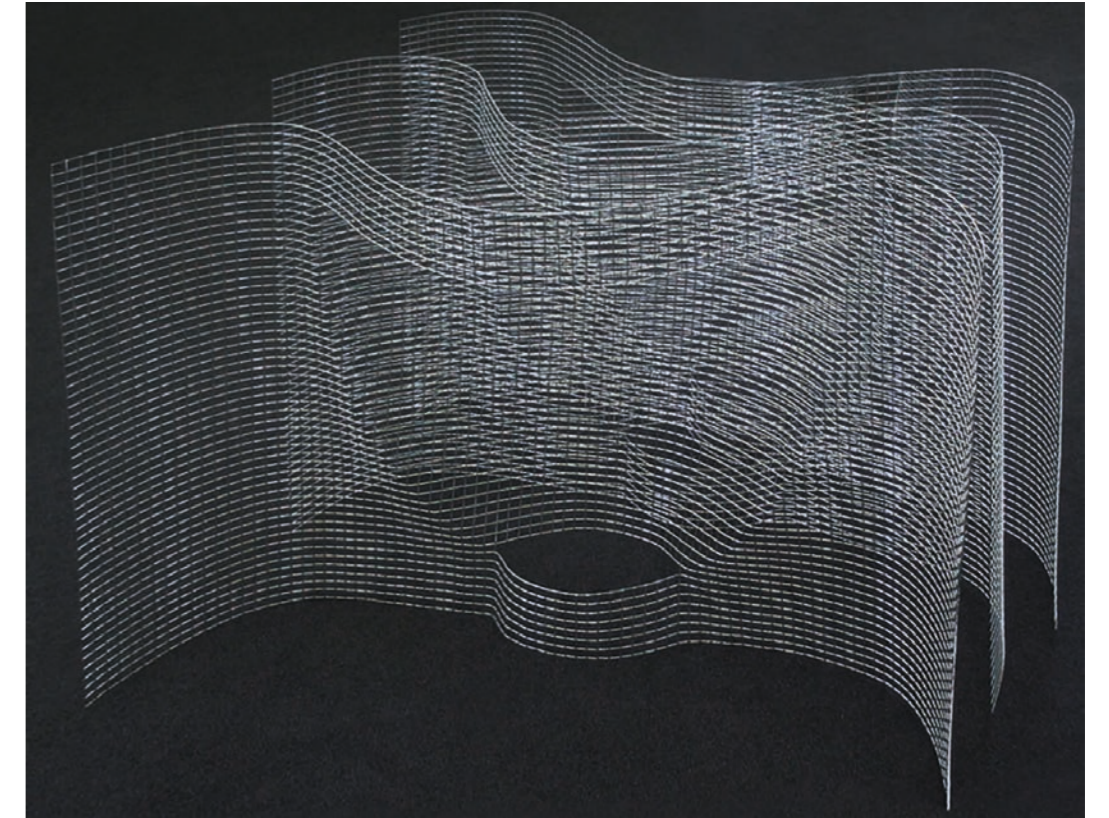
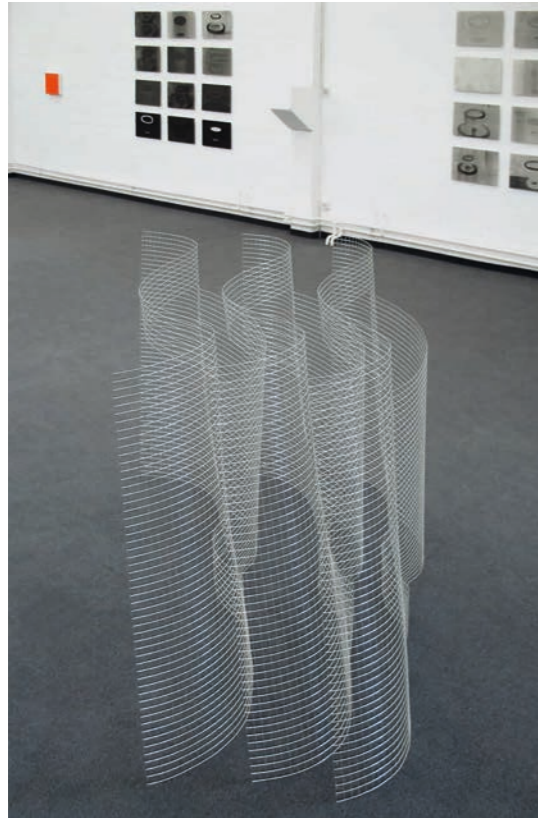


PERSPECTIVE MELODY 2006
Aluminium Reliefs
Fünf Größen B 160-76 cm

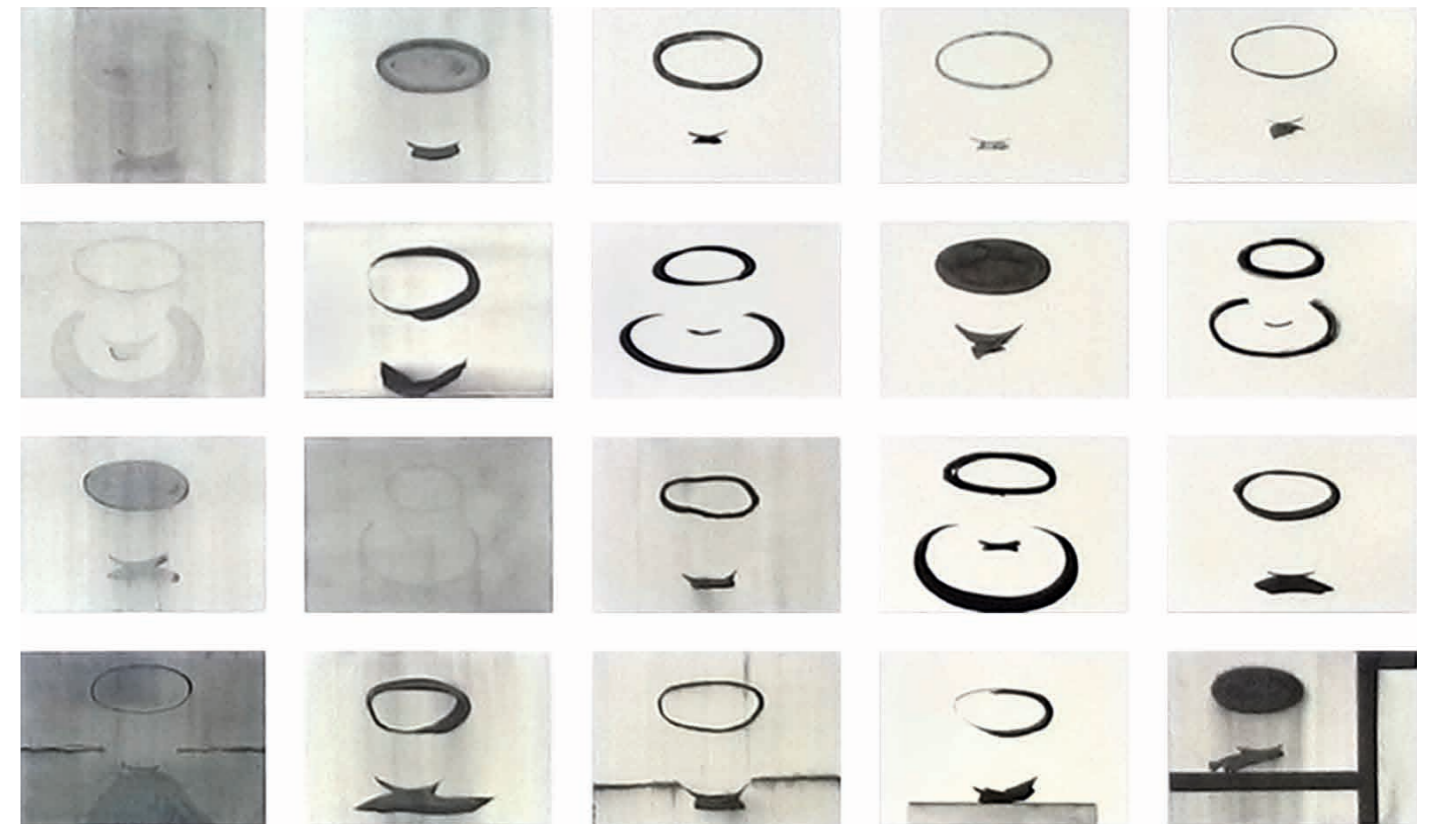
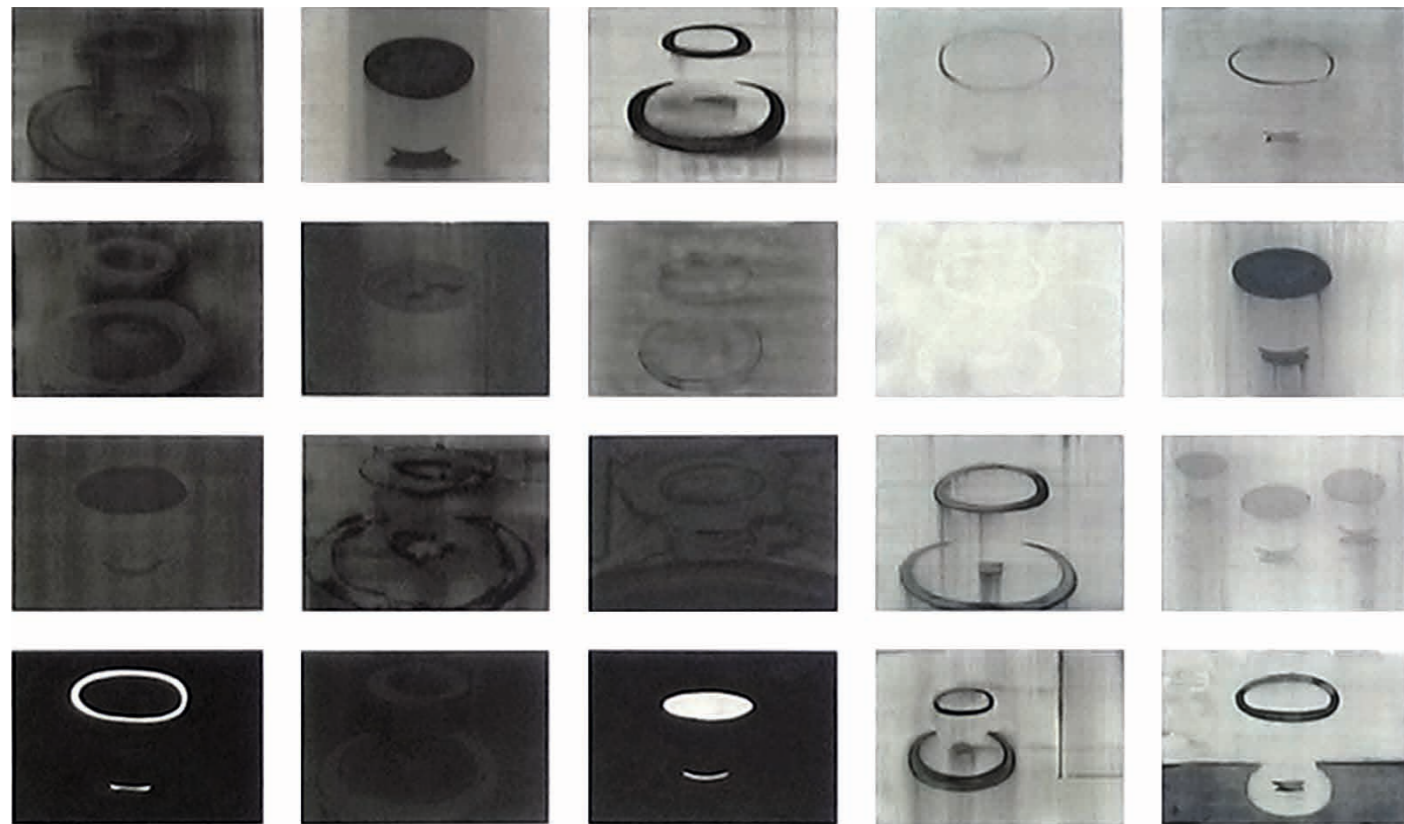


ILLUSIONSSCHALEN 2005
Schalen aus Gips Ø 80 cm H 40 cm,
mit Videoprojektion,
Ausstellung Bank Leu, Zürich





TRANSPARENT CUP 2006
Drahtgitter, 180 x 100 cm, Galerie Die Halle Langnau a. Albis



ENJOY YOUR CUP OF TEA 2005
 Chinatusche auf Aquarellpapier auf Aluminium, alle 30 x 42 cm

ENJOY YOUR CUP OF TEA

Enjoy your cup of tea. Der einladende Titel der Serie von Tusche-Arbeiten auf Aquarellpapier lädt zum Innehalten ein. Tee-Zeremonien setzen Zeit voraus. « Enjoy your cup »: da steckt Musse drin und auch die Freiheit, dass ich meine Tasse selber wähle. Dass ich dabei zusehe, wie sie sich verändert oder sich in einem Verhältnis zu den anderen Trinkgefässen zu erkennen gibt mit ihrem eigenen und einzigartigen Klang. Da hat sich manchmal die Tusche verselbstständigt und weiche Borsten ausgebildet auf dem feuchten Grund. Dann wieder zeichnet sie klare Linien und entwickelt in zwei rasch hingeworfenen, elliptischen Pinselzügen Gefäss und Unterteller mitsamt deren Schattenwurf. Oft ist die Mitte leer und das Gefäss schwebend, es bleibt bei der Annäherung und damit beim Zwischenraum, der die Beobachtung in Bewegung hält oder eher noch: entschleunigt.

Auszug eines Textes von Susanne Zürcher, Basel 2007

Das Motiv des Gefässes erscheint erstmals 2002 im Oeuvre von Venice Spescha. In immer neuen Varianten stellt die Künstlerin das Sujet in den Tuschezeichnungen dar, bald auf hellen bald auf dunklen Hintergründen. Bald sind die Umrisse der Schalen deutlich erkennbar, bald nur mit einer malerischen Geste angedeutet. Scheinbar losgelöst schweben die Elemente im Bildraum, um sich in der Imagination der Betrachterin und des Betrachters zu einer Einheit zusammenzufügen. In manchen Aquarellen oszillieren die Formen. Sie sind angesiedelt zwischen scheinen und erscheinen, zwischen Sein und Schein. Venice Spescha malt die Fülle und die Leere. Sie malt von der Leere die Fülle und von der Fülle die Leere.

Auszug eines Textes von Kathrin Frauenfelder, Zürich 2005

ENJOY YOUR CUP OF TEA

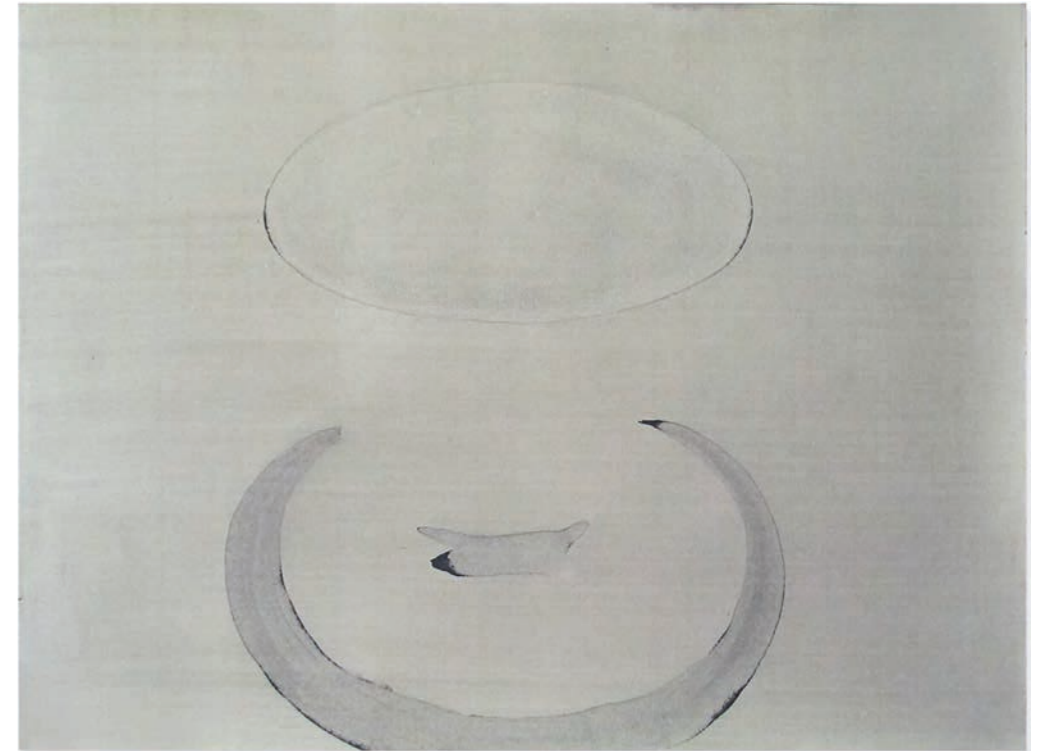
Le titre accueillant de la série d'œuvres à l'encre de Chine sur papier aquarelle invite à faire une pause. La cérémonie du thé a besoin de temps. « Enjoy your cup » : Ici se mêlent loisir et liberté ; la liberté de choisir moi-même ma tasse. Il m'est alors donné d'observer comment la tasse se transforme ou se distingue des autres récipients qui, eux aussi, ont leur propre et unique timbre.

Là, l'encre se fait parfois indépendante, allant jusqu'à déposer un léger duvet sur une base humide. Puis, à nouveau, elle dessine des lignes précises, développant en deux coups de pinceau elliptiques rapidement esquissés, récipient et soucoupe avec leurs ombres. Souvent le centre est vide et le vaisseau flottant reste dans l'attente, ainsi suspendu dans l'espace. Il maintient alors l'observation en mouvement ou, plus sûrement, la ralentit.

Extrait d'un texte de Susanne Zürcher, Bâle 2007

Dans l'œuvre de Venice Spescha, la conception du récipient fait son entrée en 2002. Dans des variantes, constamment renouvelées, l'artiste présente son sujet à l'aide de dessins à l'encre de Chine, tantôt sur fond clair, tantôt sur fond sombre. Quelque fois le contour des bols est clairement perceptible, d'autres fois seulement évoqué par un simple geste pictural. En apparence détachés, les éléments flottent dans l'espace afin de, par l'imagination de l'observateur, s'assembler en une unité. Dans certaines aquarelles, les formes oscillent et se situent entre « paraître et apparaître », se présentent entre « être et sembler ». Venice Spescha peint la plénitude et le vide. Du vide elle peint la plénitude, de la plénitude le vide.

Extrait d'un texte de Katrin Frauenfelder, Zürich 2005



ENJOY YOUR CUP OF TEA 2005
Chinatusche auf Aquarellpapier auf Aluminium, je 30 x 42 cm



BIOGRAFIE

Venice Spescha, 1956 geboren in Paris, aufgewachsen in Bages Südfrankreich, Trun Graubünden und Kanton Zürich. 1973 Berufsausbildung in der Haute-Couture. 1979 Eröffnung eines eigenen Ateliers in Zürich. Seit 1987 regelmässige Ausstellungen in nationalen und internationalen Institutionen im In- und Ausland. 2012 Studium des Master of Arts in Public Sphere, Ecole Cantonale d'Art du Valais, Sierre.

Ihre Arbeit ist mehrfach mit Stipendien ausgezeichnet und gefördert worden. 1983 mit dem Eidgenössischen Preis für Gestaltung. 1995 mit dem Kunststipendium des Kantons Zürich und 2001 mit dem Kunststipendium des Kantons Graubünden. Ihre Werke sind in öffentlichen und privaten Sammlungen vertreten. Seit 2002 realisiert Venice Spescha Projekte für den öffentlichen Raum.

Venice Spescha lebt und arbeitet in Zürich und in Frankreich.

Weitere Information www.venicespescha.com

Galerie/edition Z nr. 25 / 2017
thomaszindel@gmx.ch

Layout: Venice Spescha
Text: Kathleen Burlumi, Andrin Schütz,
Volker Schunk, Susanne Zürcher
Katrín Frauenfelder, Venice Spescha
Paulette Spescha, französische Übersetzung

Umschlagbild: Chinatusche auf Hanjipapier 2017

Fotografie: David Huguenin, FR Seite 16, 17, 22
Stephan Schenk, CH Seite 32,
Jo Winter, DE Seite 63
Venice Spescha

©Venice Spescha / galerie/edition Z
www.venicespescha.com

Speziellen Dank an die Kulturförderung des Kantons Graubünden